

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 47

Artikel: Une smeaine mémorable
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont recues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 23 novembre 1918. — Une semaine mémorable (J. M.). — L'armistice (Marc à Louis). — Mademoiselle Alice (Jean des Sapins). — Diagnostic. — Sobriquets des communes et villages vaudois, suite (Mérine). — Une dame qui se coupe. — Le marié novice. — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Töpffer (suite). — Boutades.

UNE SEMAINE MÉMORABLE

LAISSONS aux grands journaux, aux journaux politiques, le soin de commenter et de juger la tentative de grève générale décidée par le Comité d'Olten et qui, en dépit de son avortement, nous a gâté une semaine dont le début avait été si heureux. Aussi bien n'est-ce pas le rôle du *Conteur* de se mêler de politique. Mais des événements, diversément mémorables, de la semaine dernière, il convient de retenir deux constatations fort réjouissantes.

Tout d'abord, l'unanimité de l'enthousiasme avec lequel nous avons salué la victoire définitive et si impatiemment attendue de la cause de la justice et du droit, à laquelle, depuis quatre ans, les Romands sont restés toujours fidèles, dans la bonne, comme dans la mauvaise fortune. L'allégresse était générale et débordante ; rien n'a bridé son élan. Ce fut, le 11 novembre, à midi, sur la place St-François, alors que venait d'arriver la nouvelle de la signature de l'armistice, un spectacle bien impressionnant que celui de cette foule énorme où toutes les conditions, tous les âges, bien des nationalités, se couoyaient. Tous, têtes découvertes, entonnaient tour à tour, avec une conviction bien visible, les chants nationaux de la Suisse et des principaux peuples alliés.

De la joie, une immense joie, mais cela seulement. Pas une parole cruelle, pas un sarcasme à l'adresse des vaincus. Les grandes joies sont généreuses et magnanimes ; elles sont indemnes de toute mauvaise pensée.

La seconde constatation est le superbe et réjouissant réveil de l'esprit patriotique qui s'est manifesté dans la population et dans l'armée à la nouvelle de la déclaration de grève générale. On a tout de suite senti que le pays était menacé dans ses institutions et dans ses traditions. Quelque pénible qu'ait été pour beaucoup de citoyens l'idée qu'ils se trouveraient peut-être dans la triste éventualité de faire face à des gens « de chez nous » — on ne peut dire : « compatriotes » puisqu'ils renient la patrie — il n'y a pas eu de défaillances, pas de déféctions. Comme en août 1914, pour courir à la frontière, ils étaient tous là. La patrie est en danger ! Nous voici ! Et nos soldats ont eu le sentiment réconfortant que la population, dans sa très grande majorité, était avec eux ; elle ne leur a ménagé ni ses acclamations enthousiastes ni les preuves plus tangibles et non moins précieuses de sa sincère sympathie. Les exemples sont nombreux et éloquents de cette cordialité spontanée et réciproque, de ce vibrant patriotisme.

Que dites-vous de ce soldat de landsturm qui, faute de train et d'autre moyen de transport, est

venu à pied d'Yverdon à Lausanne pour rejoindre son bataillon ? Que pensez-vous de cette brave paysanne du district de Cossy, qui, d'étape en étape, espérant toujours, mais en vain, trouver un train ou un camion automobile, a bravement conduit son mari mobilisé jusqu'à Moudon, et s'en est revenue à la maison, comme elle s'en était allée : « avec la Grise », pour l'heure de « gouverner » ?

Que dites-vous, enfin, de ces gardes civiques qui partout s'organisent et dans lesquelles s'enrôlent, nombreux, les citoyens de tout âge et de toute condition, pour assister l'autorité dans le maintien de l'ordre public et la défense des principes démocratiques ?

Et combien d'autres exemples. On n'en finirait pas.

La population, après quatre ans de guerre et d'épreuves de tout genre, veut la paix et la tranquillité, afin de pouvoir accomplir, comme il convient, la grande tâche de reconstitution, de renforcement, de justice et d'équité qui nous attend tous. C'est pourquoi elle est fermement résolue à sévir contre tous ceux qui voudraient y faire obstacle, contre tous les perturbateurs. Ce n'est assurément pas là ce qu'escamptaient les organisateurs de la grève générale. Vraiment, ils n'ont pas eu de flair. Ils se sont complètement abusés touchant la mentalité de notre armée et de nos populations. Ils les croyaient sans doute énervées, découragées, aigries par les quatre années de guerre et de privations que nous venons de passer, ainsi que par les regrettables événements survenus chez nous et que nous déplorons tous. Ils pensaient qu'il n'y avait qu'à agiter, avec de grands mots et des menaces, l'étendard de la révolution, pour que militaires et civils accourrissent naïvement à la rescoussse. Au drapeau rouge, civils et militaires ont opposé le drapeau rouge à croix blanche, et aux menaces, leur ferme résolution de défendre sans faiblesse la patrie et ses institutions contre leurs ennemis du dehors et du dedans.

Les organisateurs de la grève se sont trompés. Cela arrive à tout le monde.

J. M.

Nu-tête. — Dans une réunion publique, un orateur fait une proposition absurde. Un auditeur demande à son voisin :

— Qui est ce personnage, s'il vous plaît ?

— Monsieur, c'est celui que vous rencontrez souvent, le crâne chauve et la tête découverte.

— Oh ! je comprends, maintenant : c'est une tête sans cervelle, il n'a pas besoin de la couvrir. — C. P.

L'ARMISTICE

HIER la veprâ, i'été ein train de bâozenâ pè l'rottô. Justameint la faî l'avâi fê lè z'agni et l'affére l'allâve pardieu bin, quand vait-cé que lo poustelon l'arreve.

— Te sâ pas, Louette, que mè dit, ie diant que l'armistice l'è signi.

— Qu'è-te oncora çosse po onna bita, clli l'armistice ? que lâi dio.

— L'è quemet onna paix. Quand l'è que te vâo veindre onna carrâe, ào bin mîmameint on cárro de terra, ie faut allâ vé lo notero que vo fâ po coumeinci on papâ qu'on lâi dit na promesse de veinta, et pu aprî on autre papâ, lo bon, quand on va passâ lè z'acte.

— Lo sé pardieu prau. Justameint quand i'é atsetâ la Renaillire, l'a faliu fêre la promesse, mâ on a bin risquâ de pas signi l'acta.

— Eh bin ! l'armistice l'è la promesse, et pu la paix, l'è l'acta.

— Se bahia quin notero lau vâo fêre cosse, faut ion qu'â sâi d'attaque et pas timbrâ. Cein dusse lau cotâ gros. Mè rein que po ma Renailire, i'è payi ceint houitanta francs.

— Lo notero, diabe.lo mot que l'ein sé ! Dein ti lè casse l'armistice l'è signi. Ie diant qu'on pâo lo vêre à Lozena.

— Pas moyan. Crâo bin que lâi vu alla vère. La fate va bin, lè truffie sant trésse, et n'è pas oncora agottâ lo novi.

Ié dinâ à la couâte. Ié châotâ dein mè z'hailon et mè solâ et a-te que mè à Lozena. L'è lè qu'ein avâi dau mondo et dâi dzein. Ein avâi oncora bin mè que quand on baillé lè prix à l'abbayâ. N'êtant pas ti de la mîma mère, cein que lâi a de su. Jamé n'ârî cru onna cougne dinse. Mè su de « Louette, mets ta man dein ta catsetta que n'aulant pas tè roba la bossa ! » Et l'è tegnâite tot dau long avoué ma man, dêso mon motchâo de catsetta. Ié ma fâi rido ètâ terelupinâ decé, delé. Crâo que l'aré pu pessi en martseint que nion lâi arâi rein vu.

Et dâi drapeau ! Dâi moui et dâi pétâie, oncora bin mè que tsi no quand on a inaudirâ lo colfido. Dâi rodzo, bllian et blliu. Pas tant de crâi blliansè. L'ant de que lè drapeau fédérat lè z'ant met dessu la rfta dâi modze que l'ant einvouyï dein lè z'Allemagne, l'è por cein qu'ein avâi po min po la pararda. Fa rein, l'etâi bin bai.

Mâ l'è su la Ripouna qu'ein avâi dâi dzein. L'avant fé onna dzejhira iô on hommo l'è montâ que no z'a de bin dâi z'affère de la guerra et pu oncora bin dâi z'autro. No z'a de que du quatoze la guerra l'è vegnâite por cein que l'âi avâi z'u dou bon Dieu et ma fâi on savâi pas lo quin voliâve gagni. Mâ ora, l'è fini ; lo vere-tablio l'è restâ ào ciè, lo croûlo l'è felâ ein n'Holland, à cein que paraît. Et mè su de : « Louette, eh bin ! ora te pâo recoumeinci à allâ ào pridzo, du que clli commerce dâi dou bon Dieu l'a botsf ! » Cein que l'è tot parâi que elliau dzeinsuti. Por quant à mè, n'ârî jamé cru que l'è on affére dinse que l'avâi amenâ la guerra.

Quemet mè vegnâi onna sâi de cotien, ié' voili alla bâire quartetta pè la pinte vaudoise. Mâ tot l'etâi plliein quemet ào pridzo quand l'è qu'or regeo lè catétiuèmeño. Mé su met à n'âin bet de trâbillia et ié' bu on demi tot solet. Bin bon que l'etâi, mâ tchâ qu'on diâblio. Mè desé justameint : « Louette, l'è lo laci que foudrai pouâi veindre trâi francs lo litre, et lo vin que foudrai payi treinte-huit ! » Cein vindrà pao-titre, se la revoluchon l'arreve.